

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

# DE CENDRES ET DE FLAMMES

KATE MOSSE

# DE CENDRES ET DE FLAMMES

Traduit de l'anglais  
par Caroline Nicolas



**VOIR DE PRÈS**

Titre original : *The Black Mountain*  
Éditeur original : Pan Books, une  
maison du groupe Pan Macmillan.  
© Mosse Associates Ltd, 2022.

© Sonatine Éditions, 2024,  
pour la traduction française.  
© 2025, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-739-9

VOIR DE PRÈS  
6, avenue Eiffel  
78424 Carrières-sur-Seine cedex  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*À mes chers Greg,  
Martha et Felix*

**LUNDI 3 MAI 1706**

**DEUX JOURS AVANT**

# 1

Ana regarda dans la tombe creusée. Elle sentait la colère brûler dans sa poitrine, rouge et ardente comme le feu, mais elle refusait de pleurer. Elle enfonça les doigts dans la paume de ses mains jusqu'à ce que sa rage passe. La douleur lui dégagea l'esprit.

Le cercueil était en bois simple, issu des arbres qui tapissaient le bas des pentes de la montagne. Ce côté nord de l'île de Tenerife, où ils vivaient à l'ombre de la montagne Noire, était couvert de forêts de pins et de bosquets de cèdres. C'était un

monde verdoyant où abondaient les vignobles. Le sud de Tenerife, à ce qu'Ana avait entendu dire du moins, était aride et nu. Peu d'arbres y poussaient, et il ne pleuvait presque jamais. Un jour, elle irait voir par elle-même.

C'était un froid après-midi du début du mois de mai. Le ciel était gris, parfait pour un enterrement ; excepté que, bien sûr, il n'y avait pas eu de service funèbre. Un homme qui se donnait la mort ne pouvait pas être inhumé en terre consacrée. « C'est un péché mortel », avait dit le curé à Ana. Un homme au visage chafouin, à l'haleine fétide et aux cheveux longs et gras, que toutes les filles de la ville avaient appris à éviter.

À la place, Ana, ses frères et sa mère étaient venus ici – dans ce coin de leur étroite parcelle de terre – pour enterrer leur père et époux sous les vignes. Juste la famille et un ou deux fermiers qui, comme eux, gagnaient leur vie en cultivant du raisin et en faisant du vin.

Ana frissonna, prise d'une soudaine sensation de froid. Elle était restée immobile trop longtemps. Elle regarda par-dessus son épaule. Tout le monde à part elle était reparti, même sa mère avec son voile de dentelle noire qui lui cachait le visage. Ana avait senti quelqu'un lui toucher l'épaule en s'en allant. Elle ne savait pas si ç'avait été en signe de soutien ou de compassion. Seul l'homme qui avait été payé

pour creuser la tombe sans nom était encore présent. Appuyé sur sa bêche à quelques pas de là, il attendait qu'elle s'en aille pour terminer sa tâche.

Ana baissa de nouveau les yeux. Quelqu'un avait gravé le nom de son père sur le cercueil : Tomás Pérez. Et c'était tout. Bien peu pour témoigner de toute une vie.

« Pardon », murmura-t-elle en espagnol.

Elle se signa puis laissa tomber son offrande – des fleurs sauvages blanches et violettes – dans la fosse. Le bouquet heurta le couvercle du cercueil avec un bruit sourd et le ruban se défit, laissant les fleurs s'éparpiller.

« Repose en paix, papa », ajouta-

t-elle avant de faire un signe de tête au travailleur.

Alors qu'elle s'éloignait, balayant la poussière de sa longue jupe, elle entendit le son de la terre qui tombait sur le cercueil, ensevelissant la dépouille mortelle de son père dans le sol qu'il avait tant aimé.

## 2

Ana redescendit entre les rangs de vignes aux longues racines tordues jusqu'au chemin qui menait à leur maison. Elle avait l'esprit agité de sombres pensées.

Son père avait été retrouvé dans une clairière, plus haut dans la montagne. Il avait sa sacoche en cuir et sa longue-vue à côté de lui, son fusil entre les genoux. Il semblait s'être aidé d'une ficelle pour appuyer sur la détente et se tuer.

Ana ne pouvait accepter cela. Elle savait qu'ils avaient des soucis d'argent. Mais elle ne croyait pas

son père capable d'abandonner sa femme et ses fils. Ceux-ci, des jumeaux, n'avaient que onze ans. C'étaient de bons garçons, bien que paresseux. Ils avaient besoin de leur père. Mais surtout, Ana ne pouvait croire que ce dernier l'aurait laissée, elle, subvenir seule aux besoins de la famille. S'ils cultivaient encore des vignes sur leur petit lopin de terre, c'était uniquement grâce au dur travail qu'elle avait accompli à ses côtés.

« Papa... », murmura-t-elle, la gorge nouée par le chagrin.

Elle déglutit péniblement. Lorsqu'on leur avait annoncé la mort de son père, une semaine plus tôt, sa mère s'était effondrée. C'était à Ana qu'il avait incombé d'identifier son

corps et de récupérer ses affaires. Elle avait regardé le sang sur ses mains et sa poitrine. La marque rouge sur son index droit, là où il avait noué la ficelle. Mais lorsqu'elle avait vu l'orbite vide qui aurait dû contenir son œil droit, elle avait vomi sur le sol de l'hôtel de ville.

Elle ressentait une honte cuisante à ce souvenir. Le maire ne s'était pas montré compatissant. C'était le frère du curé, et un catholique convaincu. Il lui avait bien fait comprendre ce qu'il pensait de son père pour avoir choisi la lâche voie du suicide.

Ana fut brusquement prise de vertige. Elle n'avait rien mangé de la journée, à part un morceau de pain sec accompagné d'un petit verre de vin doux. Peut-être était-ce pour